

Pseud. 50, *argento mi usus inuento siet*, devenue synonyme de *opus est*; cf. le développement de sens de gr. χρῆ, χρῆσθαι; *ūsus fructus*, expression asyndétique désignant le droit d'usage et de jouissance d'un bien dont on n'est pas propriétaire (par opposition à *mancipium*, cf. Lucr. 3, 971) : *est usus alienis rebus utendi fruenti, salua rerum possessione*, Dig. 7, 1, 1.

De là *ūsūfructuārius* : usufruitier, terme juridique (Gaius, Dig.). — Cf. aussi *ūsū capiō* : « prendre par usage ». Ancien juxtaposé dont les éléments ont tendu à se souder. Terme de droit, auquel correspond un substantif *ūsūcapiō, -ōnis* : *est dominii adeptio per continuationem possessionis anni uel biennii; rerum mobilium anni, immobilium biennii*, Ulp., Fgm. tit. 19. — Sur *ūsūcapiō* ont été faits *ūsū-recipiō, -receptiō* (Gaius).

Vsus est resté dans les langues romanes (M. L. 9099), qui en ont tiré un dénominatif : fr. *us* (remplacé par *usage*), *user*; B. W. s. u.

Dérivés : *ūsualis* et *ūsuarius*, tous deux tardifs; *ūsuarius* subst. m. : usager, usufruitier (termes de droit).

ūsura : usage (ancien et classique). Spécialisé dans la langue du droit au sens de « profit retiré de l'argent (prêté) », « intérêt, usure », M. L. 9098. De là *ūsūrārius* « dont on a la jouissance » ou « qui porte intérêt », irl. *usuire*; *ūsūrula* (Gloss.).

ūsio : usage. Rare, non classique, usité seulement dans des locutions toutes faites : *ūsioni esse, ūsiōnis grātiā; ūsibilis* (CGL II 597, 63, *usibile, bonum*); cf. M. L. 9094.

ūsūtātus : d'un fréquentatif *ūsitor* (Gell. 10, 21, 2; 17, 1, 9), et *ūsūtō* non attesté en dehors de la glose *usitōf: χρῶμαι*, CGL II 479, 17, à la fois de sens actif et passif : 1° qui se sert de; 2° usité, usuel (sens le plus fréquent); *ūsitiā*. Souvent confondu avec *ūsitiātus*.

ūsūrpō, -ās : prendre possession par usage. Terme de droit, qui peut-être s'est employé d'abord de celui qui prenait une femme (*rapere*) sans passer par des noces légitimes; cf. Gell. 3, 2, 12 sqq. S'est appliqué ensuite à toute espèce d'objets dans le sens de « s'approprier, prendre possession ou connaissance de », puis « usurper »; et par affaiblissement « faire usage de, employer », e. g. *ū. uōcem* « employer un mot » (cf. *nūncupō*); de là l'emploi dans le sens de « surnommer » (cf. *perhibēri*). e. g. Cic., Off. 2, 11, 40, *Laelius is, qui Sapiens usurpatur*. — Dérivés : *ūsūrpātīō* (classique); *ūsūrpātor, -trix* (tardifs), *-tōrius*; *ūsūrpātīus*; *ūsūrpābilis*.

Composés : *abūtor* : 1° « in usum consumere », dit Non. 76, 27, définissant *abūsa* « in usum consumpta ». C'est sans doute le sens premier, cf. *abstūmō*, etc.; par suite « user complètement de », e. g. T.-L. 27, 46, 11 : *exēndum in aciem abutendumque* (= tirer tout le parti possible) *errore hostium*; 2° détourner de son usage, abuser, mésuser.

Dérivés : *abūsus, -ūs* m. : 1° emploi de choses fondues (opposé à *ūsus*), cf. Don., Andr. Prol. 5 : *usui est ager, domus, abusui uinum, oleum, et cetera huius modi*; 2° abus (sens rare), M. L. 55; *abūsiō* : 4° terme de rhétorique traduisant le gr. *κατάχρησις*; 2° abus

(langue de l'Église); d'où *abūsor* (langue de l'Église); *abūsiuus* (tardif); *abūsiuē* (Quint); *coūtor*, calque de *συγχροῦμαι* (Vulg.); *deūtor* (Corn. Nep., Eum. 11, 3, douteux); *exūtor*? un participle *exussum* au sens de *abūsum* « dépensé complètement » est quelquefois admis dans Plt., Tri. 406; mais le texte est douteux, et sans doute faut-il lire *exunctum*. Cf. aussi **adūso, -ās*, M. L. 215.

L'existence de la diphtongue est confirmée par osq. *ūtitiuf*, nom: sg. « *ūsio », pélign. *oisa* « *ūsā* » (*casnar oisa acetate*)? (Mot italice, mais dont aucune étymologie claire n'est connue).

ūua, -ae f. : 1° raisin; et grappe de raisin. Se dit, par extension, d'autres fruits ou baies, de forme semblable au raisin (*ūua amōmi, lauri*; u. *agrestis, canina, coruina, lupina, taminia*), ou de la grappe que forme un essaim d'abeilles; 2° luette = *σταφυλή*; 3° sorte de poisson de mer (? v. de Saint-Denis, *Vocab.*, s. u.). Ancien (Caton), classique, usuel. M. L. 9104 et 9105, *ūuula, ūuola* (Plin. 27, 44) « petit raisin ».

Composé : *ūuifer* (St., Sil.).

On pense naturellement à lit. *uga* « baie », v. sl. *jagoda* « fruit », *vin-jaga* « raisin ». Mais on ne voit pas comment établir le rapport. La terminologie de la « vigne » est, du reste, ou empruntée (*uīnum*, etc.) ou récemment adaptée (*uītis*). Le gr. *δα* « cormier » ne convient ni pour la forme ni pour le sens.

ūueō, -ēs, -ēre : être humide. Attesté seulement au participle *ūueōs* (époque impériale).

Formes nominales et dérivés : *ūuor*, Varr., L. L. 5, 104 : *uuae ab uuore*; *ūueōs, -is* : devenir humide (Lucr.); *ūuidus* et *ūdus* : humide (attestée depuis Plt.; surtout poétique); *ūuidulus* (Catull.); *ūuidiūs* (tardif, rare); *ūdō, -ās* : humecter (tardif).

ūdor? : dans Varr., L. L. 5, 24 : *hinc* (scil. *ex uerbo* « *humus* ») *udus, uuidus*; *hinc sudor et udor*, si toutefois *ūdor* n'est pas la transcription du gr. *ὄδωρ*.

Ūuidus, ūdus ont cédé devant *ūmidus* que soutenait le rapprochement populaire avec *humus*. Les emplois de ces formes sont rares et presque uniquement poétiques; *ūuor, ūdor* ne se trouvent que dans Varron, dont ce sont peut-être des inventions étymologiques. Cf. *uligō* et *unda*?

uuluagō (*uulgagō, bulbagō*), -inis f. : asaret. De *uulus*; la plante passait pour emménagogue. V. André, *Lex*, s. u.

uxor, -ōris f. : femme légitime prise par le mari « *liber[or]um sibi quaesendum grātiā* »; terme juridique « *uōrem dūcere* [jamais *coniugem*], *habere* »; dans les textes de lois, *uxor* s'oppose à *uir* et familial; le terme noble est *coniuz*. Ancien et classique. M. L. 9106 (représentants rares et qui n'ont pas tous survécu); *mulier* est beaucoup mieux représenté.

Dérivés : *uzōrius* : relatif à l'épouse ou au mariage, d'où *uzōrius* : faible pour son épouse; *uzōrium* : impôt sur les célibataires; *uzōriōsus* (Gloss.); *uzorcula*, terme de tendresse familial; cf. aussi M. L. 9107, **ūzōrāre* « prendre femme ».

Le seul mot qui admette un rapprochement est arm. *amusin* « époux, épouse », qui se laisse décomposer en

am- « avec » et une formation de la racine **euk-* « être habitué à, apprendre » qu'a l'arménien dans *usanim* « j'apprends ». En latin, il n'y a que le sens de « épouse », parce que *uxor* doit être une combinaison de **uk-*, à rapprocher de l'arménien *us-*, et *-sōr-*, le même élément qui figure dans *sōror* (**swe-sor* étant « la personne féminine du groupe »; pour **swe-*, cf. *sodālis*) et dans les

formes féminines des noms de nombre : skr. *tisrāḥ* « 3 », *cāstarāḥ* « 4 », etc.; **uk-sōr-* est une sorte de composé. Bien que limité à l'italique, le mot est donc ancien; c'est un des archaïsmes de l'italique. Le pélignien a *usur* (nominatif pluriel?) et, sur la malédiction osque de Vibia, se lit *usurs*, qui peut signifier « *uzōrēs* » (mais le sens est douteux; v. Vetter, *Hdb.*, n. 6). V. *sōror*. f

X

xenium, -i n. : présent, cadeau (fait à un hôte). Emprunt de la langue impériale (Pline le J., Mart., etc.) au gr. *ξένιον*. Diminutif : *xeniolum* (Apul.).

xystus (-tum n.), -i m. : galerie couverte, colonnade. Emprunt au gr. *ξυστός* (-τος), depuis Cicéron.

Z

zaberna, -ae f. : giberne (Éd. Diocl.); v. *gaberina*.

zabulus, -i m. : forme populaire de *diabolus*, transcription du gr. *διάβολος*, avec passage de *dy-* à *z*, comme dans *zaconus*, etc. (Paul. Nol., Lact.).

zamia, -ae f. : perte, préjudice. Hapax de Plt., Au. 197; transcription du gr. *ζάμιτα*; à lire sans doute *sāmia*, comme *sōna*, etc.

zanca, -ae f. : bottine montante. Mot parthe : z. *parthica* (Trebb. Poll.), rare et tardif.

zēlus, -i m. : jalousie amoureuse, envie. Emprunt tardif au gr. *ζῆλος*, surtout fréquent dans la langue de l'Église, avec ses dérivés *zēlōsus* « jaloux », M. L. 9613; B. W. s. u.; *zēlō, -as* (Tert., Aug., Vulg.) et *adzēlor, -āris*; *zēlanter* adv., *zēlātor* (Ven. Fort., Ambr.) et le composé *zēlotypus* (depuis Pétr., Juv., Quint.).

zenzur : plante mal déterminée, sorte de prêle? = *πολύρονον* dans Muscio 71, p. 101 Rose. Sans doute mot punique.

zephyrus, -i m. : zéphyr. Emprunt poétique au gr. *ζέφυρος*, équivalent au *fauōnius*. Cf. *zephyria oua*, M. L. 9615 a. f

zens, -i m. : sorte de poisson (Plin.); transcription du gr. *ζαῖς*.

zingiberi : transcription du gr. *ζιγγίβερι(ς)*, lui-même de source orientale, qui est à l'origine du fr. *gingembre*. M. L. 6919.

zinzala, -ae f. : moustique. Tardif (Cassiod., Gl.); onomatopée passée dans les langues romanes. M. L. 9623.

zinzilō, zinzilulō, -ās : gazouiller (Suét.). Onomatopée. M. L. 9622.

zippulae, -arum f. pl. : mot tardif (Vitae Patr.), désignant une sorte de pâtisserie. Conservé en napolitain : *zeppola*.

zizania, -ae f. : transcription du gr. *ζιζάνια*, pl. de *ζιζάνιον* « ivraie », passé dans la langue de l'Église au sens de « jalousie, discorde », etc.

ziziphus (-phum), -i m. : transcription du gr. *ζιζιφον* « jujube » et « jujubier ». M. L. 8627.

zōna, -ae (*sōna*, Plt.) f. : ceinture. Emprunt ancien au gr. *dor. ζώνη*. Dérivés : *zōnārius* (Plt.); *zōnātim* (Lucil.); *zōnula* (Catull.); *zōnālis* (Macr.). Composé hybride : *septizōnium* : le zodiaque, d'après *septimontium*. Formes romanes savantes.